

Ethnolinguiste, spécialiste du conte africain et des Dogon

Geneviève Calame-Griaule

Née à Paris le 19 novembre 1924, Geneviève Calame-Griaule est morte le 23 août à Fontainebleau, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Directrice de recherche honoraire au CNRS, elle fut l'une des fondatrices de l'ethnolinguistique française grâce à ses travaux novateurs sur les relations entre langage, culture et société, au Mali et au Niger. Par ses publications, ses enseignements et ses responsabilités institutionnelles ou éditoriales, elle a aussi largement contribué à l'essor des recherches sur la littérature orale et au regain d'intérêt pour les contes, qu'ils soient africains ou européens.

Sa vocation se dessine très tôt, vers l'âge de 8 ans. Son père est le célèbre ethnologue Marcel Griaule, titulaire de la première chaire d'ethnologie en 1942 et ethnographe des mythes dogon jusqu'à sa disparition en février 1956. Dès 1932, il incite sa fille aînée,

19 novembre 1924 Naissance à Paris

1946-1947 Premier séjour en pays dogon

1965 Publication par Gallimard de sa thèse « Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon »

1977 Prend la direction de l'équipe Langage et culture en Afrique de l'Ouest (CNRS-Inalco)

2006 « Contes dogon du Mali »

23 août 2013 Mort à Fontainebleau

Geneviève, à suivre ses traces. Sur ses conseils, elle s'engage dans des études de langues classiques et d'arabe puis part avec lui en pays dogon (dans l'actuel Mali) de septembre 1946 à janvier 1947.

Durant cette première expérience de terrain, centrée sur la linguistique, elle transcrit des contes et recueille du vocabulaire en prévision de la rédaction d'un dictionnaire, publié en 1968 par Klincksieck. De retour en France, elle obtient, entre 1947 et 1949, deux diplômes d'arabe ainsi qu'une agrégation de grammaire et entre au CNRS en 1951, l'année précédant son mariage avec le violoniste Blaise Calame.

Si ses premiers articles hésitent encore entre notes ethnographiques et analyses de la diversité linguistique, de nouvelles recherches, de 1954 à 1960, orientent définitivement ses travaux vers la littérature orale et les pratiques langagières. Publiée en 1965 par Gallimard et rééditée en 2010 par Lambert-Lucas, sa thèse, intitulée *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, examine à la fois les mécanismes d'apprentissage linguistique, les représentations locales de la parole, la structure des contes et surtout les effets de sens ou d'émotion produits par les situations discursives et les procédés stylistiques. Dans cet ouvrage, qui reste une référence majeure en ethno-



En 1950. DR

linguistique, plusieurs influences sont perceptibles : celles de trois de ses professeurs – Emile Benveniste, Marcel Griaule et Claude Lévi-Strauss – et celle de la psychanalyse. Une douzaine d'années plus tard, elle encadre ou forme toute une génération d'ethnolinguistes français et africains en introduisant de nouveaux cours ou séminaires à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) puis à l'université Paris-III. En 1977, elle prend aussi la direction de l'équipe CNRS-Inalco Langage et culture en Afrique de l'Ouest, dont elle fut l'un des membres fondateurs.

Entre 1967 et 1978, Geneviève Calame-Griaule élargit son terrain et se rend à six reprises chez les Touareg et les Isawaghen du Niger afin d'approfondir son étude sur les contes. Ses articles combinent textes et photographies pour une analyse conjointe

du récit, de la gestuelle du narrateur, de sa performance orale et des interactions avec son auditoire. Outre ses nombreuses publications consacrées à l'analyse des contes et à des études comparatives, trois livres illustrent son parcours : *Des cauris au marché* en 1987 (Société des africanistes), *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien* en 2002 (Gallimard) et *Contes dogon du Mali* en 2006 (Karthala-Langues O').

Renaissance

A ces travaux personnels s'ajoute son implication dans l'organisation ou la direction d'ouvrages et de colloques : autant d'étapes marquantes pour la renaissance de l'art du conte en France et le développement des études ethnolinguistiques sur l'Afrique, avec le livre collectif *Langage et cultures africaines* (Maspero, 1977), le numé-

ro thématique sur la parole du *Journal des africanistes* en 1987 et les actes du colloque sur *Le Renouveau du conte* (CNRS Editions, 1991). Elle participe également à la création en 1976 des *Cahiers de littérature orale*, devient secrétaire générale de la Société des africanistes, de 1975 à 1988, et présidait depuis 1998 l'association Classiques africains qui publie en édition bilingue des œuvres de la littérature orale africaine.

Ses enseignements et ses responsabilités dans l'administration ou l'animation de la recherche ont renforcé le rayonnement et l'ancrage institutionnel du champ disciplinaire qu'elle n'a jamais cessé de promouvoir avec générosité et enthousiasme. Les « graines de parole » qu'elle a semées sont toujours fécondes. ■

ERIC JOLLY, CNRS, CENTRE D'ÉTUDES DES MONDES AFRICAINS